



Le Petit Journal

N° 15
été
2010

BIEN VIVRE À SAINT-LAURENT-LE-MINIER

lepetitjournal.bvsl@laposte.net



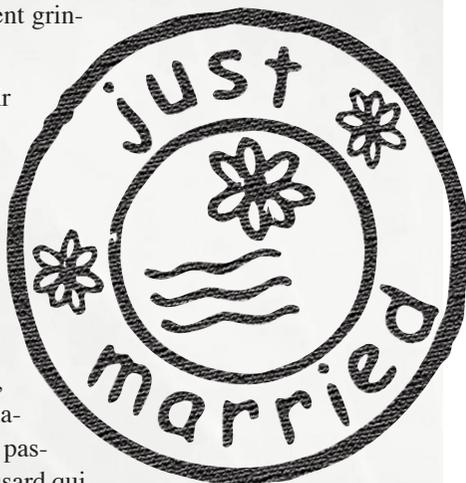
SOMMAIRE

- | | |
|---------------------------------------|-----------------------------------------------|
| P 2 : Edito | P 14 : Scène de ménage dans les potagers |
| P 3 : Une Palme d'or pour la Fabrique | P 16 : Un derrick à Gorniès |
| P 4 : Rubrique des écoliers | P 17 : Saint-Laurent refait son cinéma |
| P 8 : Ça vaut son pesant de plomb | P 18 : L'Affolante |
| P 9 : Les herses du pont du jardin | P 20 : Les p'tits trésors du chemin des Horts |
| P 10 : St Laurent Olympique | P 21 : Menu d'été |
| P 12 : Le Printemps de la Vis | P 22 : Le roi des chats |
| P 13 : A Dieu Reine | P 23 : Brèves et annonces |
| | P 24 : Bande dessinée |

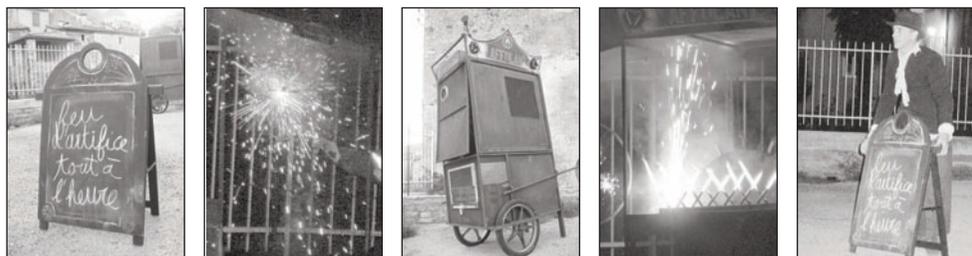
Depuis des semaines, la météo est de toutes les conversations. Certains prétendant que l'on a jamais vu un printemps comme celui-ci, d'autres affirmant le contraire. Quoiqu'il en soit, tout le monde est d'accord pour dire que le printemps s'est fait particulièrement grincheux cette année.

Nous pouvons néanmoins nous réjouir que ces pluies aient été régulières et non pas torrentielles comme elles le sont parfois, emportant au passage la terre de nos traversiers quand ce ne sont pas les traversiers eux-mêmes ou pire comme les drames qui se sont déroulés dans le Var il y a peu.

Et pour ne pas parler que de la météo, nous pouvons aussi nous réjouir des mariages qui sont venus égayer les semaines passées avec Renaud Richard et Chantal Bossard qui ont ouvert le bal en avril, suivi en mai par Francis Nègre et Isabelle puis par Bernadette Axisa et Philippe et en Juin par Thomas Rouanet avec Delphine suivi par Claude Dubois et Esther Jonquet. Alors, si parfois, le soleil n'est pas au rendez-vous, nous savons qu'il est dans les cœurs. Meilleurs vœux de bonheur à tous.



- Rédacteurs : Nicole Arnal, Didier Bertrand, Céline Bétourné, Chantal Bossard, Michelle Bresson, Nicole Dufour, Françoise Dupuis-Bousquet, Renaud Richard, les enfants de l'école
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Crédit photos : Chantal Bossard, Céline Bétourné, Jean-Marie Dupuis
- Mise en page : Chantal Bossard
- Relecture : Geneviève Debay, Mireille Fabre, Renaud Richard
- Impression : Mairie de St Laurent le Minier, Papier fourni par BVSL
- Distribution : Mireille Fabre, Gisèle Caron et Daniel Favas, Germain Medina, André Rouanet



L'atelier découverte des vacances de Pâques

C'est avec un grand plaisir que Plume d'O a investi la salle des associations pour accueillir huit petites têtes blondes et brunes de 4 à 6 ans qui ont fait leurs premiers pas de comédiens sur la moquette déguisée pour l'occasion en scène de spectacle. Le prochain atelier découverte aura lieu pendant les vacances de Toussaint, mais nous aurons l'occasion de vous le redire. Bon été à tous.

Association Plume d'O : 04 67 73 39 93 ou 06 31 59 85 87



Le samedi 22 mai à la mairie du Caylar, **Bernadette Axisa** s'est unie avec Philippe Genieys. Bernadette vit à Saint-Laurent depuis sa petite enfance. Elle occupe depuis de nombreuses années les fonctions d'agent territorial (entretien des locaux municipaux) et celle d'aide ménagère. On la voit trotter de maison en maison avec ponctualité, sérieux et un grand dévouement. Au-delà de la mission confiée, elle assure la sécurité des personnes âgées, intervenant au moindre signe (volets fermés ou autre) maintenant aussi le lien social. Philippe vient de prendre sa retraite, il travaillait à Ganges à l'équipement et se consacre maintenant aux travaux de la ferme.

Le 22 mai fut une journée ensoleillée entourée de parents et d'amis. Un apéritif et un repas délicieux dans une ambiance chaleureuse. Bernadette a bien mérité ces moments de bonheur. Meilleurs vœux aux époux.

Nicole Arnal

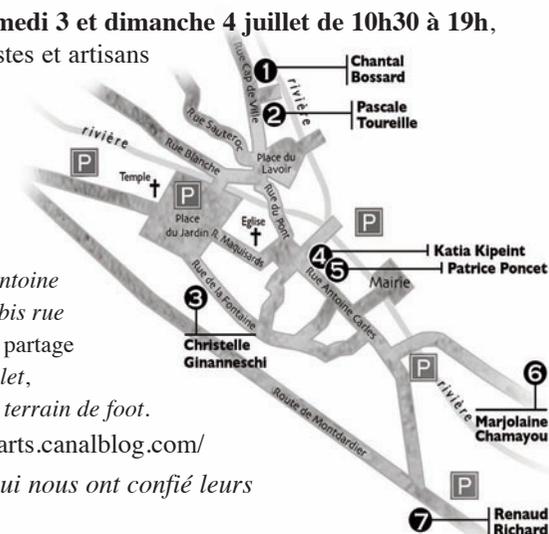
Chemin des Z'arts Samedi 3 et dimanche 4 juillet de 10h30 à 19h,

suivez les couleurs et retrouvez les artistes et artisans du village dans leurs ateliers.

- 1 Chantal Bossard, dans la fascination des sables, 6 rue Cap de Ville,
- 2 Pascale Toureille, voyages en Asie, 4 rue Cap de Ville,
- 3 Christelle Ginanneschi, féminin dentelle, 16 rue de la Fontaine,
- 4 Katia Kipeint, qui peint... mais pas que, 40 rue Antoine Carles,
- 5 Patrice Poncet, céramiques, 38 bis rue Antoine Carles,
- 6 Marjolaine Chamayou, partage de pensées sauvages, chemin la Matte-le Salet,
- 7 Renaud Richard, fer et forge, en face du terrain de foot.

Pour en savoir plus : <http://chemindeszarts.canalblog.com/>

Un grand merci aux Saint-Laurentais qui nous ont confié leurs chaussures pour la signalisation.



Vous souhaitez participer au prochain numéro. Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 15 septembre, par mail à l'adresse : lepetitjournal.bvsl@laposte.net ou dans la boîte à lettre de Chantal Bossard, l'Atelier du Naduel, 6, rue Cap de Ville.

LE ROI DES CHATS

EN SPECTACLE SUR LA PLACE DU LAVOIR

Nous sommes dimanche, et la place du lavoir est étrangement animée en ce milieu d'après-midi...

Tables et bancs sont installés, parasols sont ouverts, goûters et boissons fraîches prêts à être avalés par des estomacs affamés et la scène s'installe... simplement, un tapis, un fauteuil et des coussins pour accueillir le personnage imaginé et interprété par Stéphanie Joire.

Auteur, compositeur, interprète, cette belle jeune femme nous emmène dans l'univers des petits de 2 à 7 ans. "Pacha, le Roi des chats" est l'histoire d'un gros matou, paresseux, mangeur de croquettes qui n'aime pas être dérangé ni par les mouches, ni par les souris...



Pendant 45 minutes, le temps s'arrête et nous voilà en train de chanter et danser avec Pacha... Ce moment magique se termine, petits et grands se retrouvent autour du goûter proposé par l'Association des Parents d'Elèves "Les p'tits loups".

Un grand merci à Stéphanie pour ce beau moment et aux parents d'élèves qui se sont mobilisés afin de récolter des fonds nécessaires aux activités des enfants de l'école.

Si vous désirez des informations concernant Stéphanie Joire : site internet : stephaniejoire.com ou au 06 60 11 99 59.

Céline Bétourné

Il vaut mieux qu'il pleuve un jour de mauvais temps qu'un jour où il fait beau.

UNE PALME D'OR

POUR LA FABRIQUE



Au mois de mai dernier, "Chienne d'Histoire", le dernier court-métrage de La Fabrique en coproduction avec Sacrebleu était en compétition au Festival de Cannes et a reçu la Palme d'Or de sa catégorie.

L'histoire est basée sur un fait historique méconnu. En 1910, les rues de Constantinople se retrouvent envahies de chiens sauvages. Le gouvernement, en place depuis peu, fait appel à des experts européens pour choisir une méthode d'éradication. Mais le pouvoir décide brutalement de déporter les chiens sur une île déserte, au large de la ville.

C'est une bonne année pour la Fabrique puisque juste avant cette palme d'or, "Kéritý la maison des contes" a obtenu le prix du public au meilleur film de la section jeunesse du Festival International de Cinéma Indépendant de Buenos Aires.

Très honorée par ces récompenses, l'équipe de la Fabrique qui a produit déjà plus de 100 films débute la production d'un nouveau court-métrage qui sortira en 2011.

Chantal Bossard



À la Saint Thomas, cuit ton pain, lave tes draps, dans trois jours femme tu auras.

Du 10 au 12 mai 2010, les enfants de l'école étaient en séjour "classe découverte" au Mas de l'Euzières.



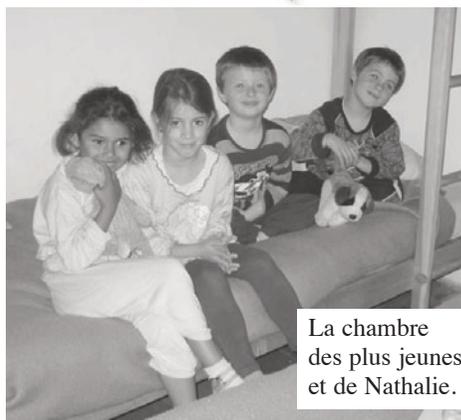
La chambre des filles.



Mas de l'Euzières



Installation des garçons dans leur chambre avec l'aide précieuse d'Amandine, l'animatrice du centre.



La chambre des plus jeunes et de Nathalie.



Repas au réfectoire. Un grand merci à David, le cuisinier !

Quand de Saint Gall arrive l'heure, la vache à l'étable demeure.

Voici un petit menu estival pour passer une bonne soirée entre amis.

Tartine méridionale

Pour 4 personnes : 4 belles tranches de pain, 1 gousse d'ail, 20 tomates cerise rouge, 20 tomates cerise jaune, 12 olives vertes dénoyautées, 12 olives noires dénoyautées, sel, poivre, huile d'olive, vinaigre balsamique, 1 gros bouquet de basilic, des lamelles de parmesan, 4 petites boules de mozzarella fraîche (ou 2 grosses coupées en 2).

Toastez les tranches de pain. Quand elles sont froides, frottez-les légèrement avec l'ail. Réservez. Dans un saladier, écrasez les tomates cerise avec le pouce. Ajoutez les olives coupées en 2, le sel, le poivre, l'huile d'olive, le vinaigre balsamique et le basilic coupé grossièrement. Mélangez et laissez mariner 1/2 heure. Disposez les tartines dans les assiettes, recouvrez-les avec la salade de tomates. Déposez des lamelles de parmesan et, au centre, la petite boule de mozzarella.

Poulet Boucané

Savoureux poulet mariné aux épices

Pour 4 personnes : 4 blancs de poulet cru, 8 cuillerées à soupe d'huile d'olive, sel, poivre, thym, le jus de 1 citron et 1/2 et le zeste de 1 citron, 2 gousses d'ail coupées fin, 6 grosses échalotes coupées fin ou 1 gros oignon, 15 gousses de cardamome, du gingembre frais gros comme le pouce.

Coupez chaque blanc de poulet en 6 morceaux pas trop épais. Mettez-les dans un saladier avec le jus de citron et le zeste, l'huile d'olive, le sel, le poivre, l'ail, les échalotes, le thym, le gingembre coupé en morceaux. Enlevez les gousses de cardamome. Sortez les petites graines et écrasez-les légèrement pour faire sortir l'arôme. Ajoutez-les au tout, mélangez bien l'ensemble et laissez mariner au minimum 3 heures (on peut le préparer la veille). Faites cuire le poulet dans 1 poêle ou au barbecue (pas trop longtemps car le citron a déjà cuit la viande). Servez avec une salade ou du riz basmati.

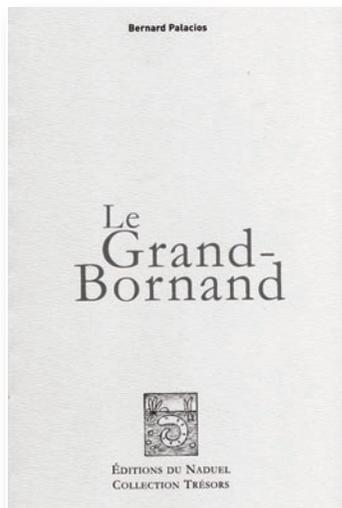
Nicole Dufour



Fruits rafraîchis

Pour 4 personnes : 4 pêches jaunes bien mûres ou 4 brugnons, 8 abricots bien mûrs, 2 cuillerées de miel, 1 sachet de sucre vanille, glace pillée. Dans un saladier, mélangez les 2 cuillerées de miel avec 1 cuillerée d'eau. Ajouter les abricots coupés en 4, les pêches pelées et coupées en morceaux et le sucre vanille. Mélangez et mettez au frigo. Au dernier moment, ajoutez 1 verre de glace pillée aux fruits et mélangez. Servez tout de suite.

Bon redoux à Saint Euloge, voit les jeunes lapins à l'auge.



Bernard Palacios, réalisateur de films d'animation, connu aussi pour son travail au sein de "la Fabrique association" et notamment pour sa prestation d'animateur sans pareil lors du regretté Festival du Léopard Vert, n'a pas fini de nous réserver des surprises. Pour preuve, sa dernière création : une sorte de "coffret aux trésors" de souvenirs d'enfance rassemblés (au départ) pour sa famille et ses proches. Pour faire un petit cadeau... comme ça. Des souvenirs écrits qui ressemblent à des images. Des instantanés d'enfance de quand il était cow-boy ou trappeur dans ses montagnes. *"Quand on me demande d'où je suis, je réponds que je suis d'Annecy, cachant pudiquement une partie de la vérité, j'ai vécu au milieu des pierres, des vaches et des sapins du Grand-Bornand."*

Et puis, tant qu'à le faire, autant le faire bien alors, avec Nicole, sa complice de toujours, ils ont créé leur propre

maison d'édition : "les éditions du Naduel" et ont fait appel à un vrai imprimeur pour que le cadeau soit encore plus joli.

Dedans : des textes courts, une petite illustration de l'auteur en bas de chaque page, une mise en page soignée et agréable. Et tout cela donne un petit recueil bigrement attachant.

"On n'entend plus la Noireaude ! Elle est peut-être dans la forêt ! La forêt est loin là-bas, toute noire, terrible ! Avec un courage insensé tels deux guerriers valeureux armés de nos bâtons on dit qu'on va y aller, mais on ne s'éloigne pas trop, on laisse le chien aller tout seul dans la forêt et on revient vite près du feu."

La Joséphine a sorti du cabas ses aiguilles et une pelote de laine gris marron, elle tricote quelque chose qui est peut-être une chaussette, elle est bien installée, les jambes tendues contre le feu, maintenant on a toute la nuit pour parler.

- C'est comment pour une ville où vous habitez ? Alors on lui raconte, les rues, les gens, les magasins, les voitures, le cinéma, on raconte les films qu'on a vu, toute l'histoire en détail depuis le début jusqu'à la fin..."



C'est un livre qui se lit avec gourmandise comme on dévorerait un paquet de chamallows... sans pouvoir s'arrêter... même si on se dit qu'il faut en garder un peu pour demain pour faire durer le plaisir. Ce n'est pas grave, un livre d'images, ça se regarde et ça se re-regarde !

Chantal Bossard

Livre disponible chez Bernard et Nicole au 10, rue Cap de Ville, 04 67 73 58 09 ou chez Chantal au 6, rue Cap de Ville. (Prix : 10 €)

Si Matthieu pleure au lieu de rire, le vin en vinaigre vire.



La chasse aux insectes avec Marion, l'animatrice des Ecologistes de l'Euzières.



Le salon "coloriage" des maternelles.



Ballade contée avec Agnès.



Moment musical avec Sophie au piano.



Après l'effort, le réconfort : la pause goûter !



La pause des petits.



Atelier création de bijoux végétaux.



Brossage des dents avant le coucher chez les garçons.



Lou fait la lecture aux maternelles.

Quand à Saint Raoul, le soleil brille, C'est le moissonneur qui grille.

**La maison des insectes :
"Le Saint-Lau"**

Pendant notre classe découverte au Mas de L'Euzières nous avons fabriqué un hôtel à insectes que nous avons baptisé "Le Saint-Lau".

Nous allons vous le présenter.

Plusieurs espèces d'insectes vont pouvoir y vivre, comme les chrysopes, les coccinelles, les syrphes (sorte de guêpe), les bourdons, les osmies (abeilles solitaires) ; les xylophages (rongeurs de bois), les forficules (pinces oreilles) et les carabes (sorte de scarabée).

Pour le fabriquer on a utilisé différents matériaux comme : l'argile rouge, des planchettes, des briques, des roseaux, de la paille, des copeaux de bois, un pot en terre, du raphia, du foin, de la corde.

Avec l'aide d'un pyrograveur (appareil qui est muni d'une sorte de stylo qui chauffe et brûle le bois) nous avons écrit le nom de l'hôtel sur une planchette en bois.

A chaque matériau correspond un abri pour un insecte :

Les chrysopes : bois et paille

Les carabes : tuile et paille

Les syrphes : roseaux en tas

Les osmies : tuile et argile rouge

Les bourdons : boîte trouée avec une planche d'envol et de la corde à l'intérieur.

Les élèves de l'école de Saint-Laurent-le-Minier.

Fabrication de l'hôtel



Enzo en plein effort !



Atelier pyrogravure.

À la Sainte Aubierge vole le fil de la Vierge.



acheter un cadeau au cas où il la trouverait ce soir, ici, au village. Marcel est humain.

Puis, il disparaît derrière sa machine infernale. Alors, ça fume, ça crépite, ça s'emballe puis il revient. Marcel s'essouffle et mélange tout.

Maintenant, Marcel a fini. Il sort une dernière relique de son fatras. Une minuscule boîte à musique pour bercer la nuit.



"Quand nous chanterons le temps des cerises, et gai rossignol, et merle moqueur, seront tous en fête ! Les belles auront la folie en tête. Et les amoureux, du soleil au cœur ! Quand nous chanterons le temps des cerises..."

Marcel va partir, alors avant, il nous remercie. Juste parce que, pour un moment, nous lui avons prêté nos yeux, et nos oreilles.

Chantal Bossard

Du côté des p'tits loups



Les enfants n'en ratent pas une miette



Le buffet après le spectacle



Le buffet toujours



et les jolies crêpières

Pour Saint Agapit si tu ne veux pas suer, enlève tes habits.



L'Affolante ? Il faut connaître Marcel pour savoir de quoi on parle. Marcel et sa machine infernale. Il s'est posé un soir, là, au cœur du village pour nous raconter son destin hors du commun. La nuit s'installait déjà quand il est arrivé sur son solex hérité de son grand-père tout comme "l'Affolante", un concentré de pyrotechnie ambulante. Il faut dire qu'il en a vu de toutes les couleurs le Marcel. Comme un gamin qui aurait grandi tout seul avec un grand-père fantasque, ses récits de guerre et de vendeur de poudre.

Alors ce soir, il est là. De son index dressé, il cherche le sens du vent. Les enfants du village sont tous assis autour. Marcel sautille. Marcel s'agite. Marcel s'arrête. Il réfléchit.

Il ouvre un vieux cartable et, au gré des reliques qui apparaissent, Marcel nous entraîne dans un monologue tantôt tragique, tantôt nostalgique. Il parle vite. Trop vite. Comme empressé de tout dire de son grand père, son "papy Poudre", de ses souvenirs absurdes autour de la poudre noire, "la décoction originale".

Il raconte comment, à 3 ans, il était parti avec son grand-père chasser le lapin à coup de mine antipersonnel. Il nous montre la photo du trophée.

Il raconte comment, à 7 ans, il a fait partir son premier feu d'artifice, caché dans le poulailler en entraînant une explosion de plumes, "l'extase des gallinacés".

Il raconte sa quête d'une fiancée. Il s'est d'ailleurs arrêté au Super U de Ganges pour



La photo de Marcel, son grand-père et le lapin

Le jour de la Saint Lambert, qui quitte sa place la perd.



Qui habite ici ?



Inauguration du "Saint-Lau",
l'hôtel à insectes.



Avec Sainte Procule, arrive la canicule.



Animation sur
le monde de l'abeille
dans la salle moquette.



Dernières photos
avant le départ.



Le retour dans le bus.

ÇA VAUT SON PESANT DE PLOMB

EXTRAIT DU JOURNAL "LE CÉVENOL" DU 6 DÉCEMBRE 1891

Tribunal de simple police de Ganges

L'audience de vendredi a présenté une animation que l'on ne trouve pas d'habitude autour d'un prétoire de notre justice de paix.

Il ne s'agissait cependant que d'une contravention à la police du roulage, chose commune devant les tribunaux de simple police, mais celle-ci se compliquait de particularités qui en faisaient une cause nouvelle.

Voici les faits.

La gendarmerie de Sumène dressa procès-verbal contre deux bouviers, les sieurs Labinal Pierre et Pastre Etienne, employés au charroi du minerai des mines de la Malines à la gare de Ganges.

Les deux bouviers avaient été trouvés assis chacun sur son chariot attelé de deux bœufs. Ils tenaient l'aiguillon d'une main et de l'autre deux guides dont chacune passant par la corne extérieure de chaque bœuf venait s'attacher à l'anneau du licol de chaque bête. Au-dessus du museau de l'animal pendait un mors non utilisé.

Les gendarmes trouvèrent que ce genre d'attelage ne satisfaisait pas aux exigences des règlements de police et dressèrent procès-verbal pour le motif que le conducteur assis sur son chariot ne pouvait diriger à sa volonté son attelage. Les bouviers prétendirent au contraire que par ce moyen, ils pouvaient conduire leurs bœufs aussi bien, sinon mieux, qu'en marchant méthodiquement devant selon la vieille coutume.

C'est ce dont la justice a voulu s'assurer. Les bouviers arrivant justement avec leurs charriots chargés de minerai dans la matinée de vendredi, ils ont été mis en demeure de prouver la vérité de leurs affirmations. Le tribunal, pour s'éclairer sur la question, s'est transporté séance tenante sur la place publique et a ordonné aux inculpés de diriger leurs charriots comme ils le prétendaient.

D'abord, le brigadier de gendarmerie de Sumène a fait placer exactement les rênes et accessoires dans l'état où ils étaient lors de la constatation de la contravention, et cela fait, les conducteurs montés sur leurs charriots, se servant de l'aiguillon, de guides et de la voix, on fait évoluer leurs attelages selon les ordres donnés par le juge.

Malgré le poids énorme (70 à 80 quintars*) de minerai dont étaient chargés les véhicules, les braves bœufs ont parfaitement exécuté les évolutions fantaisistes demandées sous l'aiguillon de leurs habiles conducteurs et de la tension des rênes ; ils ont, par leur docilité, si bien plaidé la cause de leurs maîtres, que le tribunal rentrant en séance, s'appuyant sur ce que la loi exige et non pas telles ou telles formes de traits ou de harnais, mais bien la continue vigilance du conducteur et l'entière possibilité pour lui de bien diriger son attelage, considérant l'expérience qui venait d'avoir lieu, comme concluante en faveur des accusés, a annulé purement et simplement le procès-verbal dressé par la gendarmerie et renvoyé les inculpés sans dépens.

Ce jugement, qui fixe un point jusqu'ici fort controversé, était très favorablement commenté par le nombreux public qui avait assisté à cette intéressante expérience.

* quintar = 50 kg

Document transmis par Nathalie Besson

A la Saint Arsène, mets au sec tes graines.

Bien entendu, des bruits circulaient déjà, pour annoncer des jaillissements de pétrole à Gornières.

L'article, signé Louis Monna, se termine en ces mots "Avec tous ceux qui s'intéressent aux recherches entreprises, nous souhaitons ardemment qu'elles aboutissent pour le plus grand bien de la région et la satisfaction de ceux qui travaillent ou collaborent à la réalisation de cette importante entreprise. Le résultat positif serait d'autant plus souhaitable pour cette région, jadis prospère et qui en quelques années, a vu disparaître toutes ses exploitations (pierres lithographiques, mines de zinc des Malines, mines de Caucanas, etc)".

En ce 6 juin 2010, lors de la 1^{ère} rencontre intercommunale "La Vis, Vallée Nature" à Gornières, j'appris grâce à Mr Bernard Martin, passionné de l'histoire de notre vallée, que le fruit de ces longs forages, ne permit de trouver que de l'eau chaude. Il est certain qu'à l'époque, la déception a dû être grande, mais avec le recul, il est bon de penser que notre belle vallée de la Vis a été préservée d'une industrie fort polluante.

Françoise Dupuis-Bousquet



Le derrick dressé pour le forage au pied du hameau de Beauquiniès.

CINÉMA SOUS LES ÉTOILES

SAINT-LAURENT REFAIT SON CINÉMA

Le samedi 24 juillet 2010, de 17h jusqu'à tard dans la nuit, Saint-Laurent aura son cinéma. Un "Cinéma sous les étoiles". Au programme :

17h00 : Projection d'un long métrage de La Fabrique	19h30 : Apéritif musical	21h30 : Projection d'un programme de films d'animation et autres.	Un orchestre animera la soirée
--------------------------------------------------------------	--------------------------------	----------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------

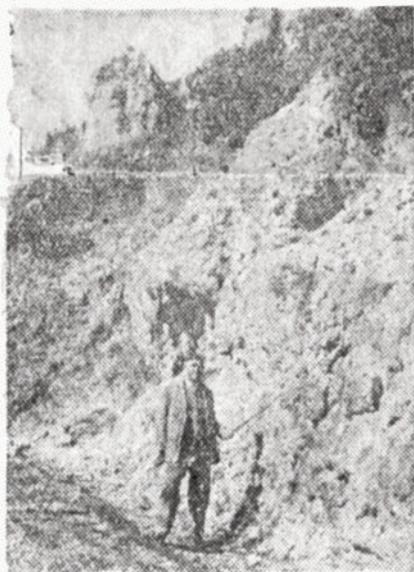
Restauration et buvette sur place

Organisation : Le Léopard Vert et la Mairie de Saint-Laurent-le-Minier
Les organisateurs : Christelle, Romain, Bernard.

A la Sainte Croix, cueille tes pommes et gaule tes noix.

Dans une mallette remplie de vieilles photographies, j'ai découvert une coupure de presse jaunie, découpée par mon père, dans un journal local "le Petit Méridional" datant du 1^{er} avril 1938. L'article est sérieux et n'a rien d'un poisson d'avril. Voici ce qu'il relate :

A Gornières, des traces de bitume du "Roc de la Pègue" (Rocher de la Poix) sont connues depuis bien longtemps. Ces indices furent révélés lors de la construction de la route de



Le roc de la Pègue, à 500 mètres de Gornières, où les traces d'écoulements bitumeux sont encore visibles à l'œil nu. Au premier plan, M. Bousquet, maître-mineur, dont les observations sont à l'origine des recherches entreprises. (Cliché "Petit Méridional").

Gornières à Madières. Les coups de mine mirent à jour de nombreux écoulements bitumineux, que les terrassiers de l'époque appelèrent de "la pègue". Aucune recherche ne fut alors tentée et les choses en restèrent là.

En 1933, mon grand-père paternel, Paul Bousquet, natif de Saint-Laurent-le-Minier, expatrié à l'Escoutet, était maître-mineur à la mine de Caucanas. Il décelait l'existence de suintements pétroliers dans une galerie d'exploitation. Quelque temps après, il en informait son ingénieur, qui, en collaboration avec un scientifique de Montpellier, commençait une étude approfondie.

De cette collaboration, naquirent un certain nombre de rapports et de notes, qui attirèrent l'attention sur Gornières, de l'Office National des Combustibles Liquides.

Ces études étaient d'ailleurs suffisamment concluantes pour permettre des recherches, et par arrêté préfectoral, cet office obtenait pour une durée de deux années, le permis exclusif de recherche de pétrole et de gaz combustible.

Ces travaux effectués en compagnie de mon grand-père Paul, avaient conduit à choisir l'em-

placement du premier sondage. Un derrick d'une trentaine de mètres de hauteur avait été dressé au pied du hameau de Beauquinières.

Paul Bousquet, en qualité de surveillant du service des mines, contrôlait la marche des travaux sous la direction technique du chef sondeur. Les sondages effectués par des spécialistes alsaciens, se poursuivaient jour et nuit depuis le mois de janvier. Des carottes de trois mètres environ étaient extraites en 24 heures. Des portions de ces roches étaient recueillies à chaque extraction et confiées à mon grand-père. Les échantillons étaient remis au Service des Mines qui pouvait suivre ainsi pas à pas l'évolution des travaux.

Le forage n'en était qu'à ses débuts et ne révélait rien d'intéressant, mais l'analyse des indices trouvés, permettait d'espérer un heureux résultat.

À la Saint Onésiphore la sève s'endort.



Quand on entend parler de herse, on imagine souvent la herse sarrasine, treillis métallique formant la dernière défense au bout du pont-levis des châteaux médiévaux. On peut aussi penser à la herse agricole qui prépare les sols avant les semis.

Mais il existe d'autres sortes de herses sur lesquelles poussent chardons, fleurons et artichauts, ces inflorescences métalliques destinées à griffer les mollusques trop entreprenants.

Deux beaux exemplaires de ces ouvrages de défense encadrent le pont du Jardin à Saint-Laurent. On peut y voir s'épanouir de jolis fleurons, pièces qui allient élégamment ces deux techniques de forge que sont l'étrépage et la soudure au feu.



Les piques qui les composent sont d'abord étirées une à une dans un fer de faible section avant d'être ligaturées sur un fer plus fort puis soudées à chaude portée sur celui-ci.

La ligature est alors retirée et les piques cintrées pour leur donner leur forme définitive.

Les fleurons du pont du Jardin sont, de plus, rivetés sur les grandes volutes qui composent la structure de la herse, témoignage d'une technique de forge aujourd'hui un peu oubliée.

Renaud Richard



Dans la mythologie Grecque, Hersé était la fille d'un roi dont la chambre n'était accessible qu'en traversant celle de sa mère qui en gardait sévèrement l'accès.

Alors, peut-être cette anecdote a-t-elle inspiré à Héphaïstos, dieu initiateur des arts de la forge, l'idée et le nom de la herse ?

A voir dans la région :

- Les herses monumentales de la promenade des jardins du Peyrou à Montpellier, frappées au nom de leur manufacturier Montpelliérain.
- Les herses aériennes du portail d'entrée des Jardins de la Fontaine à Nîmes.
- Les herses du pont du Jardin à Saint-Laurent-le-Minier



Si les fourmis s'agitent à Sainte Anne, l'orage descend de la montagne.

Suite au poème de Mr Delenne paru dans le dernier numéro du Petit Journal, il m'a semblé bon de rappeler qu'il était également un sportif de bon niveau et surtout un éducateur exemplaire. Dans le courrier ci-dessous du mois d'octobre 1974 que j'ai retrouvé dans mes archives, on peut constater que les propos tenus alors par Mr Delenne sont plus que jamais d'actualité. A méditer !

Didier Bertrand

Cher Ami,

Dès la première rencontre du Championnat, je tiens à m'adresser à chaque joueur, pour lui préciser quelques idées très simples mais essentielles pour que notre Club vive au cours de l'année 1974-1975, une saison digne des bonnes saisons passées et prometteuse d'un avenir meilleur.

J'espère que chaque joueur s'est rendu compte que, cette année, un effort a été fait pour que nos équipes soient dès le début en bonne condition (...) Les dirigeants prennent la chose au sérieux et ont conscience qu'un club de football occupe une grande place à Saint-Laurent-le-Minier parmi la jeunesse et la population, permettant aux jeunes de pratiquer une activité sportive, agréable et bénéfique, à certains de passer de bons moments sur la touche ou en discussions, et à tous en s'intéressant aux résultats.

Oui, le club est depuis sa création une association vivante qu'il appartient à tous de maintenir et d'améliorer.

Il demande aux responsables du dévouement, du sérieux, de la persévérance et de la compréhension (...) Vous pouvez y compter. Mais en retour, les responsables du Club sont en droit de compter sur vous de la même manière. Pour cela, il faut que chacun d'entre-vous se prépare avec soin aux rencontres : Entraînements personnel ou collectif (avec des



À la Saint Loup, la lampe au clou.

En Bretagne

Les bravigou : Petits morceaux de poterie ou de vaisselle cassée déposés en offrande dans un lieu votif ou lancés à la mer pour faire un voeu ou conjurer le mauvais sort.

Polis par le ressac, les morceaux de faïence que les femmes de marins jetaient à la mer tel des ex-voto étaient autant d'offrandes avant le départ des époux.

A Ploemeur, les gens du pays venaient à une fontaine avec leurs enfants qui tardaient à parler, bégayaient ou avaient d'autres défauts de prononciation. La pratique consistait à asseoir l'enfant, les fesses nues, dans l'eau de la fontaine. Les suppliants ou les reconnaissants y déposaient également des bravigou.

A Pont L'abbé, contre un talus et entre les racines d'un chêne, un dépôt de petits objets brillants attire le regard. Ce sont des bravigou que les Bigoudènes viennent déposer dévotement depuis plus de deux siècles sur la tombe présumée de deux innocents : Les "Sonerien Du" (les Sonneurs Noirs).

Les kozh podig (vieux pots). Une façon maintenant disparue de faire le ménage et de repartir à zéro au printemps. Le matin de la Quasimodo, (le dimanche suivant Pâques), les enfants parcouraient les rues frappant à toutes les portes pour recueillir la vaisselle détériorée. Un long jeu s'ensuivait consistant à casser les vieux pots avec des gourdins.



Différentes pratiques autour de la vaisselle cassée ont existé et peut-être existent encore.

"Dans le temps", la soupe était la vie, comme l'écuelle attachée à son propriétaire. Aussi, dans le Limousin, quand survenait un décès, on ne séparait pas la personne et l'écuelle qui l'avait nourrie et accompagnée souvent dès l'enfance. Elle était placée au chevet du mort, remplie d'eau bénite, avec le brin de buis servant d'aspersoir : elle devenait ainsi pourvoyeuse d'éternité. Quand le cercueil quittait la maison, l'écuelle l'accompagnait. Elle était soit brisée à la sortie du territoire familial, le village ou hameau, sur le socle de la croix de carrefour, soit déposée sur la tombe.

Il semble aussi que dans certaines régions, les déchets des céramistes étaient utilisés pour faire des remblais. Lorsque la terre est ravinée lors des fortes pluies, les morceaux de faïence réapparaissent un peu partout. Se pourrait-il qu'à Saint-Laurent, la terre des traversiers ait subi les mêmes apports ?

Si l'on se réfère à la Bible, l'homme est né de la poussière et retourne en poussière. La vaisselle, elle, est fabriquée avec de la terre, c'est donc naturellement qu'elle retourne à la terre.

Chantal Bossard

Pour chasser la malchance

Mettez dans une bouteille des clous, des épingles et des morceaux de vaisselle brisée. Cachez la bouteille dans votre jardin. Cela permet de chasser la malchance d'une maison.

A la Sainte Radegonde, quand l'eau abonde, la misère est dans le monde.

Je bêche mon jardin chaque printemps, et chaque printemps quelques morceaux de vaisselles cassées sortent de terre. Je finis par m'interroger. Scène de ménage à la belle étoile ou rituel nuptial mystérieux ? Quelles étaient donc les mœurs ménagères des anciens cévenols ?

Je m'interroge mais je continue à recueillir ces petits bouts de faïence décorée jusqu'au jour où, sur un morceau de 1cm x 1cm environ, je peux lire l'inscription "...de Sarre...". Je pense immédiatement à Pierre de



Sarret, le châtelain de Saint-Laurent à la fin du XVII^{ème}. Mince... voilà une belle trouvaille que je m'empresse de montrer à mon compagnon. Pragmatique, celui-ci me fait remarquer qu'il ne s'agit pas de "Sarret" mais plutôt de "Sarreguemines" célèbre pour sa faïencerie. Un tantinet

déçu, je préfère laisser planer le doute jusqu'au jour où, pour en avoir le cœur net, je cherche sur internet la signature de cette faïencerie. Effectivement, même s'il n'est pas entier, on reconnaît bien le blason de Lorraine bordé des mots partiellement effacés, "Opaque de Sarreguemines". J'apprends en même temps que cette estampille était utilisée entre 1857 et 1914. Mais tout cela ne me dit pas quand ni dans quelle circonstance elle a atterri dans mon jardin.



À Sainte Philomène, misère dans les garennes.

En Italie

Une ancienne tradition voulait que le 31 décembre à minuit, on jette les vieilleries par la fenêtre. Le lendemain matin, les caniveaux regorgent de vaisselle brisée et de vieilles casseroles.

En Allemagne

La veille du mariage, on se réunit devant la maison des futurs mariés et on casse de la vaisselle pour chasser les mauvais esprits. Des "packs" spéciaux de vaisselle dépareillée seraient vendus pour l'occasion !

Dans le mariage juif

Pour terminer la cérémonie du mariage juif, le marié va casser un verre avec son pied. Ceci afin de symboliser la destruction du temple de Jérusalem et de ne pas oublier de se souvenir de cet événement.



manifestant le meilleur esprit de camaraderie ; en se mettant en tête qu'un bon équipier, s'il est en droit de conseiller, d'encourager, ne doit pas faire d'amers et violents reproches. Tout le monde fait des fautes. Il est absolument indispensable pour la bonne réputation du Club, que le comportement de tous ses éléments sur le terrain, soit conforme aux règles élémentaires de la sportivité et de la tenue correcte. Faites taire votre mauvaise humeur et n'oubliez pas qu'un match n'est jamais perdu. Il est à souhaiter qu'on entende le moins de paroles possibles sur le terrain et qu'on ne voit aucun geste déplacé, aucune attitude anti-sportive qui donnent une très mauvaise impression.

N'oubliez pas que le football demande finesse, intelligence et des qualités morales solides. Personnellement, je souhaite les trouver au sein de Saint-Laurent Olympique.

J'ai confiance car je sais que vous en êtes capables. Tous ensemble sur le terrain ou autour, nous devons réussir à assurer la vie du Club et son succès.

Après l'effort commun, nous trouverons le plaisir de rassemblements amicaux où éclatera notre joie.

Vive Saint-Laurent-le-Minier Olympique 1975

Courrier signé par le président et également par Mr Rouire et Mr Nègre



A Saint Abdon, mûrs sont les melons.

LE PRINTEMPS DE LA VIS

UN FESTIVAL POUR NOTRE VALLÉE

Organisée par l'association "La Vis, vallée nature", la première édition du Printemps de la Vis s'est tenue au parc communal de Gornières le dimanche 6 juin.

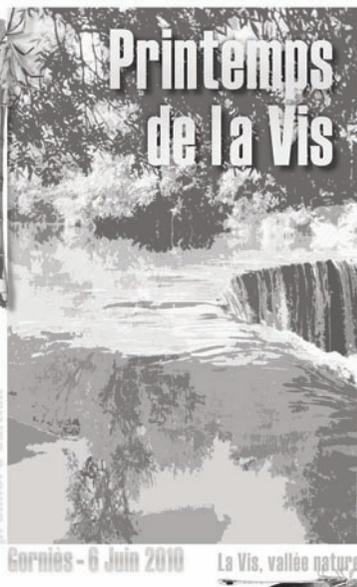
A midi, et malgré une météo incertaine, plus de 120 personnes se sont réunies autour des tables (heureusement à l'abri d'une tente) pour déguster le repas du terroir.

L'histoire et les richesses naturelles de la vallée étaient mises en valeur à travers différentes expositions ou animations comme les balades libres avec plan ou balade contée ainsi qu'une promenade découverte des plantes de ripisylves, le parcours ethnobotanique créé pour l'occasion par l'association, la rivière et la vie qu'elle abrite, un stand sur les oiseaux de la Vis, un autre sur l'histoire et le travail des pierres lithographiques de Gornières présentés par Laurence Manzanares, le stand-diaporama de photos anciennes de la vallée présenté par Bernard Martin, la reconstitution d'une charbonnière et des démonstrations d'allumage de feu suivant différentes techniques.

Malgré quelques changements de dernières minutes liés à la météo, les organisateurs sont satisfaits du déroulement de la fête, de l'ambiance chaleureuse qui a régné toute la journée et des échanges qui se sont fait entre les habitants de la vallée.

De nombreuses idées germent déjà pour étoffer l'édition 2011 !

Chantal Bossard



Reconstitution d'une charbonnière

Travail des pierres lithographiques

Au jour de Saint Ignace, moissonne quelque temps qu'il fasse.



Les impressionnants insectes de Jean-Pierre Maurice de Gornières sous l'œil curieux de notre ferronnier.



Marjolaine, nouvelle Saint-Laurentaise, présente le travail de restauration de terrasses de pierres sèches auquel elle a participé sur "le mazet Chamayou" à Madière. Si vous avez besoin d'un conseil à ce sujet, vous pouvez la joindre à l'adresse : marjoluna@yahoo.fr

A DIEU

REINE ANDRIEUX

À l'aube de ses 88 ans, Reine s'en est allée. Derrière cette frêle silhouette se cachait un tempérament aguerri par les difficultés de la vie courageusement surmontées.

Née à Camprieu, dans cette vallée du Bonheur jamais oubliée, elle était venue à Saint-Laurent s'installer avec Léon son époux décédé depuis de nombreuses années et Eliane sa fille unique trop tôt disparue. Malgré les cinq années écoulées depuis son départ, la cruelle absence était toujours là. "Elle manque" disait-elle souvent. Pour continuer la route, elle avait besoin de ses souvenirs qui la faisaient vivre. C'étaient ses jolis canaris blancs offerts par Eliane qu'elle soignait et regardait sautiller. Un jour, ils se sont envolés. Et puis il y avait Filou, le petit chien d'Eliane, incorrigible et tellement attachant. A sa vue, son visage s'éclairait, la boîte de gâteaux s'ouvrait généreusement. Lui aussi est parti. "Il manque" disait-elle.

Malgré sa surdité qui l'isolait, Reine était attentive à la vie de notre village, à nos joies et à nos peines. Ses ulcères variqueux la diminuaient chaque jour davantage ; elle envisageait à contre-cœur une vie communautaire avec d'autres aînés. Elle n'a pas eu à vivre cette douloureuse séparation avec sa maison qu'elle aimait tant. Seule, elle y a vécu ses derniers instants.

Mais Reine avait une grande passion, la lecture, cette inséparable amie qui ne la décevait jamais et qui faisait son bonheur. Et comme par hasard, près d'elle dans son dernier sommeil, se trouvait le livre "Augustine Rouvière, cévenole".

Une autre cévenole d'une extrême sensibilité venait de nous quitter.

À Dieu Reine.

Michelle Bresson

S'il pleut à Sainte Clarisse, c'est souvent comme vache qui pisse.